

SUR L'ORIGINE DU VERBE GREC γΕΝΝᾶω

Referring to the recent work of Kl. Strunk, this article intends to reconstruct in PIE an infixed present **ǵʰn-n-ǵ₁-ti*, med. **ǵʰn-n-ǵ₁-toi*, whose ablaut schema is strictly identical with the corresponding acrostatic root aorist **ǵʰnǵ₁-t*, med. **ǵʰnǵ₁-to*.

§ 1. Dans sa communication faite au Colloque international «L'Œuvre d'Émile Benveniste: bilan et perspectives» (Tours, le 30 sept. 1983) et portant sur «Benveniste et le tokharien», G.-J. Pinault a proposé de ramener le présent grec (δ)κέλλω 'mettre en mouvement (des navires), faire aborder' à un thème à nasale infixée i.-e. **qél-n-ǵ₁* : **qǵ₁-nǵ₁* (racine i.-e. **qelǵ₁* 'mettre en mouvement', cf. tokh. A *källās*, B *källāṣṣām* 'conduit, (ap)porte': A. J. Van Windekens, *Le tokharien*, Louvain 1976, I, pp. 199-200), s'opposant anciennement à un paradigme d'aoriste non caractérisé i.-e. **(e-)qélǵ₁* : **(e-)qǵ₁* (cf. tokh. A *säl*, B *sala* prêt.: A. J. Van Windekens, *op. cit.*, II 2, Louvain 1982, p. 121 ss.). Cette explication vaut certainement d'être retenue¹ et vient augmenter le nombre des verbes grecs qui plaident, selon Kl. Strunk², en faveur d'une apophonie radicale et non affixale des présents à nasale (ainsi τέμνω 'couper' < i.-e. **tém-n-ǵ₁*, arc. δέλλω, ζέλλω 'lancer, frapper' < i.-e. **gʰél-n-ǵ₁*, etc. et aussi κάμνω 's'efforcer, se fatiguer' < i.-e. **kém-n-ǵ₂* : **kḡn-n-ǵ₂*, que l'on interprétera de la même façon que τάμνω ép. en regard de τέμνω). Nous-même, étudiant «La formation de latin *domāre*» dans une contribution aux *Mélanges B. Schwartz*, avons vu dans la représentation -αμ- de η dans grec δάμνᾶμι 'dompter, soumettre' (cf. de même τάμνω,

¹ Voir déjà les formules abstraites **Kǵ₁-n-* et **Kela-* restituées pour le tokharien par K. T. Schmidt, *Serta Indogermanica* (Fs. G. Neumann), Innsbruck 1982, p. 370 avec n. 56.

² *Nasalpräsentien und Aoriste*, Heidelberg 1967, *passim*; KZ 83, 1969, pp. 216-226 = *Fo. Ling.* 4, 1970, pp. 175-178; IF 78, 1973, pp. 51-74; *Inc. Ling.* 5, 1979, pp. 85-102; maintenant aussi la conférence «Réflexions sur l'infixe nasal» faite au colloque de Tours (30 sept. 1983).

κάμνω) la trace d'une ancienne alternance $-\mu- : -\alpha- < i-e$. **dém-n-ǰr / *d̥m-n-ǰr*³. Nous réservons à l'avenir l'examen d'autres verbes, tels que σκέλλω '(faire) dessécher', πάλλω 'agiter, brandir', εἰλέω 'tourner'³, ὀφείλω 1. 'augmenter' 2. 'devoir', etc., qui paraissent *a priori* susceptibles d'une explication analogue. Notre propos est ici de démontrer qu'en face de l'aoriste moyen ἐγένετο 'naquit, se produisit' (§ 2), le même type de rapport privatif aoriste radical vs. présent infixé s'observe, du moins indirectement, dans γεννάω 'engendrer, enfanter, produire' (§§ 3-4).

§ 2. La nature aoristique ou ponctuelle de la base i-e. **ǰénǰr*- 'donner naissance, engendrer; (moy.) naître, se produire' (voir E. D. Francis, *Greek Disyllabic Roots*, New Haven 1970, p. 103) ressort clairement de la relation que contractent entre elles les formations arméniennes d'aoriste *cnaw* 'naquit; (act.) engendra' et de présent (marqué) *cnanim* 'naître; (act.) engendrer': il faut en effet partir de **cinaw* < i-e. *(e-)*ǰénǰr-to* (cf. par ex. S. E. Mann, *An Armenian Historical Grammar*, London 1968, p. 132; G. Klingenschmitt, *Das altarmenische Verbum*, Wiesbaden 1982, p. 268; Ch. de Lamberterie, *REArm.* N. S. 16, 1982, pp. 41-42 avec n. 64) en regard de **cinanim* = */cin-N-a-N-(im)/ (dissimilé), ce dernier n'étant autre qu'un segment radical **cina-* < **ǰénǰr*- caractérisé par un morphème nasal {N} discontinu (comme dans *lk'anem* 'quitter, abandonner' < **lik'anem* = */li-N-k'-N-(em)/ ~ grec λιμπάνω, cf. E. P. Hamp, *KZ* 89, 1975, p. 106). Confronté avec le témoignage arménien, auquel on ajoutera celui de skt. *ájani* 'naquit', etc., l'aoriste II grec ἐγένετο doit représenter i-e. *(e-)*ǰénǰr-to* avec degré plein de la racine (ainsi O. Szemerényi, *Syncope in Greek and IE*, Napoli 1964, p. 179; S. Insler, *Lg.* 48, 1972, p. 558; E. D. Francis, *op. cit.*, p. 115 et *Glotta* 52, 1974, p. 25; M. Peters, *Untersuchungen zur Vertretung der idg. Laryngale im Griechischen*, Wien 1980, pp. 27-28; A. Bammesberger, *Glotta* 60, 1982, pp. 27-28) plutôt que i-e. *(e-)*ǰǰr-tó* (W. Cowgill, dans *Evidence for Laryngeals*, éd. W. Winter, London 1965, p. 150; G. Cardona, *Lg.* 43, 1967, p. 766; P. Monteil, *Étrennes Lejeune*, Paris 1978, p. 149) voire i-e. *(e-)*ǰǰr-é-to* déjà thématisé (R. S. P. Beekes, *The Development of PIE Laryngeals in Greek*, The Hague 1969, p. 225, qui n'exclut pas cependant un ancien imparfait). C'est dire que l'on se trouve, à en juger par le degré plein comme état faible, en présence d'une conjugaison acrostatique d'aoriste (cf. déjà R. Normier,

³ Cf. E. Campanile, *SCO* 32, 1982, pp. 288-289 qui, à la lumière de v. irl. *fillim* 'tourner, plier', reconstruit **μelnēmi* d'un plus ancien i-e. **μl̥nēmi* mais mieux vaudrait sans doute postuler i-e. **μl̥n-ǰr-mi*.

KZ 94, 1980, p. 258, n. 25 et G. Klingenschmitt, *op. cit.*, p. 277) et que, partant, le singulier de l'actif a dû comporter le degré allongé ē: cette flexion est représentée par le type sigmatique (i.-e. *[e-]μēgh-s-t : plur. *[e-]μēgh-s-nt, cf. F. O. Lindeman, *NTS* 26, 1972, p. 75 et N. Oettinger, *Die Stammbildung des hethitischen Verbums*, Nürnberg 1979, p. 185 *pace* S. Insler, *MüSS* 30, 1972, pp. 58-59) et explique également la forme grecque ἐγήρα pour *ἐγηρα 'a vieilli' (i.-e. *[e-]gēra-t: M. Peters, *op. cit.*, p. 313; — autre avis chez Ch. R. Barton, *Glotta* 60, 1982, p. 43). Il est probable d'ailleurs que l'emploi actif/transitif du verbe *cnanim*, en particulier de *cnay*, etc., est dû à l'existence, en proto-arménien, d'une formation ancienne d'aoriste acrostatique plur. 3 *(e-)gēna-nt > *cnan* (et peut-être sg. 3 *[e-]gēna-t > *cna-w*, avec désinence -w surajoutée). Pour ce qui est du latin *genui* < **gena-uai*, il convient d'y voir l'ancien aoriste radical actif avec le degré plein e étendu au singulier.

§ 3. Par le biais de l'infexion, comme l'un des procédés de durativisation, le paradigme actif d'aoriste i.-e. *(e-)gēna-t : plur. *(e-)gēna-nt devait donner lieu à un thème duratif correspondant *gēn-n-ti : plur. *gēn-n-ti: le principe de la symétrie apophonique⁴ permet ainsi de démontrer pour la première fois en indo-européen l'existence d'un présent infixé à flexion acrostatique.

On notera à ce propos que le prototype de lat. *sternō* 'étendre, renverser' n'est pas du tout acrostatique comme le suggère G. Klingenschmitt, *Das altarmenische Verbum*, Wiesbaden 1982, p. 176, n. 21 (cf. déjà *ap.* N. Oettinger, *Die Stammbildung des hethitischen Verbums*, Nürnberg 1979, pp. 169-170 avec n. 87) puisqu'on n'y voit aucune trace d'alternance soit -ē : -é- soit -ō : -é- et que d'autre part le thème du pluriel doit être reconstruit comme i.-e. *stṛ-n-ṛ-enti en face du sg. *stér-n-ṛ-ti (cf. Kl. Strunk, *Inc. Ling.* 5, 1979, p. 88). — Par contre si l'aoriste radical tiré de la base i.-e. *gnea- 'connaître' est réellement acrostatique, ainsi que le veut M. Peters, *Untersuchungen zur Vertretung der idg. Laryngale im Griechischen*, Wien 1980, p. 314 (i.-e. *[e-]gnea-t : plur.

⁴ «Die Stammabstufung des Nasalpräsenz läuft der des Wurzel-aoristes (...) parallel, weil beiden Kategorien die gleiche Wurzelgradation zugrunde liegt» (Kl. Strunk, *Nasalpräsenz und Aoriste*, Heidelberg 1967, p. 29 avec n. 23; mais cf. aussi *MüSS* 28, 1970, pp. 114-115 et 120). Il faut donc abandonner la théorie de K. Hoffmann, assez répandue, selon laquelle l'apophonie radicale de l'aoriste se distingue de celle du présent aux 1^e et 2^e personnes du pluriel. L'accord des aoristes grec ἐφῶ = skt. *ābhūt* par ex. prouve incontestablement une ancienne alternance i.-e. *(e-)bhéu-nt : plur. *(e-)bhua-mó (ainsi A. Bammesberger, *Gen. Ling.* 21, 1981, pp. 233-234 et *JIES* 10, 1982, pp. 47-48; cf. aussi *Studien zur Laryngaltheorie*, Göttingen 1984, pp. 78-79).

*[e-]ḡnéz₃-ḡti)⁵, on peut restituer pour ce verbe un présent infixé à apophonie parallèle i.-e. *ḡti-n-ēz₃-ti : plur. *ḡti-n-ēz₃-ḡti⁶.

En l'occurrence, le verbe arménien *cnanim* continue clairement l'alomorphe faible ḡén-n-ḡi- comparable à *li-n-q^u- dans *lk'anem* (§ 2), de même que le prototype i.-e. *ḡénz₁(e/o)- thématif, sous-jacent à lat. *genō* 'engendrer, etc.' et à skt. *jānāmi* 'procréer, enfanter', peut reposer sur *ḡén-n-ḡi(e/o)-, avec simplification des géminées⁷.

§ 4. En grec, le paradigme originel a dû se constituer de sg. *ḡn-νεμι, -εσι, -ετι, plur. *ḡεννεμεν, -ετε, -ατι (avec restauration des géminées), d'où un nouveau sg. *ḡεννημι, *ḡεννησι, *ḡεννητι (cf. δάμνᾱμι refait de *δεμναμι: § 1). Il est évident que la thématifisation immédiate de cette conjugaison aurait donné *ḡεννω — ou *ḡεννεω (cf. ε(λ)έω). Quant à la forme réellement attestée ḡεννάω, on ne peut suivre la reconstruction i.-e. *ḡti-n-ḡi- de G. Klingenschmitt, *Das altarmenische Verbum*, Wiesbaden 1982, p. 198, n. 47 (grec *ḡαννε- > ḡεννα- par métathèse), dont le degré zéro radical est incompatible avec les postulats de la flexion acrostatique; d'autre part il semble difficile d'admettre un passage de *ḡεννημι à ḡεννάω d'après le modèle (problématique) de πιμπλώω 'remplir' en face de πιμπλημι. Le verbe ḡεννάω est incontestablement un dénomiatif de ḡέννᾱ 'naissance, origine, race'⁸;

⁵ Pour la variante faible *ḡnéz₃ dans le système de l'aoriste acrostatique, cf. par ex. grec γνοῖεν opt. < i.-e. *ḡnéz₃-iḡi-ḡti, γνούς part. < i.e. *ḡnéz₃-ḡti-s, etc. (H. Rix, *Historische Grammatik des Griechischen*, Darmstadt 1976, pp. 231, 234).

⁶ On peut d'ailleurs compléter le parallélisme *ḡén-n-ḡi-ḡti 'engendrent' ~ ḡti-n-ēz₃-ḡti 'connaissent' par d'autres proportions harmoniques telles que part. baryton *ḡénz₁-to- (all. *Kind* = lat. *genitus*; forme secondaire *ḡti-ḡi-to- > lat. *nātus*) ~ ḡnéz₃-to- (lat. *nōtus*; avec accent analogique skt. *jñāta*, grec γνωτός) ou encore prés. baryton *ḡénz₁-ske/o- (refait en *ḡti-ḡi-ské/ó > lat. *nāscor*) ~ *ḡnéz₃-ske/o- (v. perse *xšnāsa*, lat. *nōscō*, pace R. Schmitt, *IJ* 8, 1964, pp. 275-281; forme secondaire *ḡti-ḡi-ské/ó > arm. *čanač'em*), procédant toutes de l'état faible de la racine ainsi qu'il est de règle. Mais la variante forte apparaît dans les présents polymorphes *ḡénz₁-ie/o- (grec *ḡnιω > *ḡενιω > ḡελνω) ~ *ḡnéz₃-ie/o- (germ. *knēja-).

⁷ Pour N. Oettinger, *Die Stammbildung des hethitischen Verbums*, Nürnberg 1979, p. 175, G. Klingenschmitt, *Das altarmenische Verbum*, Wiesbaden 1982, p. 277 et J. H. Jasanoff, *Stative and Middle in Indo-European*, Innsbruck 1978, p. 36 il s'agit de présents primaires à vocalisme *e*, ce qu'on admettra difficilement en regard de l'aoriste radical. G. Cardona, *Lang.* 43, 1967, p. 766, n. 2 et A. Bammesberger, *Glotta* 60, 1982, p. 28, n. 2 comptent avec la possibilité d'y voir un ancien subjonctif d'aoriste *ḡénz₁-e/o- comparable à *bhéḡz₁-e/o- dans skt. *bhāvāmi* (pour ce dernier, cf. aussi A. Bammesberger, *Gen. Ling.* 21, 1981, p. 233). Il faut renoncer en tout cas à l'interprétation de ἐγένετο, etc. comme imparfaits (récemment encore F. O. Lindeman, *REArm.* N. S. 15, 1981, p. 19).

⁸ Ainsi H. J. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1972, III, p. 61 et P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968, I, pp. 222-224 (avec réf.). A. J. Van Windekens, *LP* 7, 1959, pp. 49-50 pose une origine

mais ce nom doit lui-même être tenu pour un abstrait verbal issu de l'ancien présent à nasale disparu, avec le suffixe i.-e. $*(e)ǵ_2$ s'ajoutant à l'état faible du thème primaire⁹. Le substantif i.-e. $*ǵénǵ_1-ǵ_2$ ainsi formé se superpose parfaitement à i.-e. $*und-éǵ_2$ (pour $**\underline{u}nd-éǵ_2$) dans lat. *unda* 'onde, flot, vague, etc.', à la différence près que celui-ci reflète un présent amphikinétique i.-e. $*\underline{u}é-n-d-ti$: plur. $*u-n-d-énti$ (pour $**\underline{u}ndénti$).

Le rapport indirect qui unit lat. *undō* 'ondoyer, abonder, couler' à skt. *unátti* 'mouille' moyennant le nom *unda* permet donc par analogie de considérer ΓΕΝΝᾶω comme la continuation d'un vieux présent à nasale, mais seulement au second degré, c'est-à-dire par l'intermédiaire de Γέννα, qui s'avère du coup forme fondée en même temps que forme de fondation. C'est là une solution, à première vue paradoxale, d'un vieux dilemme.

LAMBERT ISEBAERT

pélasgique $*gen-(e)s-$ < i.-e. $*g^hén-(e)s-$ (racine i.-e. $*g^hén-$ 'être gonflé, être co-pieux').

⁹ Pour l'interprétation postverbale de Γέννα et la reconstruction d'un vieux présent à infixe nasal, cf. E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, München 1939, I, p. 694, avec réf. ($*\gamma\eta\nu\tilde{\alpha}\mu\iota$ < i.-e. $\tilde{ǵ}\tilde{\alpha}-n\tilde{\alpha}$; cf. J. Pokorny, *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, Bern 1959, I, p. 373 et dernièrement R. Schmitt, *Grammatik des klassisch-Armenischen*, Innsbruck 1981, p. 175).